

le 02/10/2014

DRUSENHEIM Au Pôle culturel

Des créatures rock'n'roll



La préfiguration de l' Horloge du millénaire réalisée par Daniel Depoutot et l'architecte Michel Reverdy est à découvrir jusqu'au 5 novembre. PHOTOS DNA – F.k.



Horloge mécanique d'un autre âge, « machine à botter les culs » et autres drôles d'engins métalliques

de bric et de broc réalisés par le plasticien Daniel Depoutot ont quitté leur berceau du Port du Rhin pour rejoindre le Pôle culturel de Drusenheim, jusqu'au 5 novembre, dans le cadre de l'exposition « Rock autour de l'horloge ».

Inutile de chercher l'heure exacte. Les horloges de Daniel Depoutot n'ont rien des modèles classiques. Elles sont d'un autre âge. Extravagantes, hors normes, comme leur créateur. Directement inspirées de leur ancêtre : l'Horloge astronomique de Strasbourg.

L'une d'elles, appelée Horloge du millénaire devrait être exposée face à l'Horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg au printemps prochain, dans le cadre des festivités du millénaire des fondations. Une consécration pour l'artiste qui voit dans cette belle mécanique la « mère des machines », celle qui guide son inspiration depuis une dizaine d'années.

L'horloge est un compte à rebours

« En fabricant ma première horloge, je me suis rendu compte que cette extraordinaire machine inventée au XIIIe siècle était à l'origine de toutes les autres. C'est elle qui nous a fait entrer dans l'ère industrielle et la société de consommation en automatisant les machines », explique l'intarissable Daniel Depoutot, qui voit aussi l'horloge comme « un chronomètre, un compte à rebours ». « Elle nous rappelle aussi les échéances universelles auxquelles nous sommes confrontés comme le réchauffement climatique. Elle nous invite à réfléchir sur le temps de notre civilisation par rapport à la marche du monde. »

En attendant de rejoindre la cathédrale, l'Horloge du millénaire patientera dans la « Basse-cour des miracles » de la Coop, au Port du Rhin. Circonscrite dans un échafaudage de sept mètres de haut, elle est reliée à différents rouages et protubérances qui font s'agiter un groupe de squelettes dans une danse macabre.

C'est sa petite sœur, quelques mètres plus loin, qui a rejoint le Pôle culturel de Drusenheim mardi dernier et jusqu'au 5 novembre. Moins exubérante mais d'aussi belle facture, elle repose sur le même mécanisme : un poids moteur – un seau rempli d'une trentaine de kilos de ferrailles – suspendu à des cordes et des poulies, reliées à un système de réductions comparable à une boîte de vitesses, et à une roue d'échappement. Le mouvement de cette dernière va faire tourner un cadran numéroté en métal duquel s'échappe un « tic-tac », et actionner un automate – un squelette en bois – qui va frapper les heures.

Créatures hybrides, monstres, chimères...

Une installation impressionnante fabriquée à l'aide d'objets et matériaux de récupération qu'il a fallu découper, tailler, souder, sculpter et assembler. Et que Daniel Depoutot compare au corps humain. « Pour la faire fonctionner, il faut une importante force motrice, du poids, de l'énergie mais un souffle l'arrête », dit-il.

Dans sa « cathédrale » qui lui sert d'atelier depuis plus de vingt ans, on croise aussi d'autres drôles de créatures hybrides, monstres, chimères et machines abracadabrantiques, surprenantes,

parfois repoussantes, dont certaines seront exposées au Pôle culturel : des masques à manivelle réalisés à partir de passoirs, cocottes et théières en métal et qui prennent l'allure d'insectes ou de diabolins ; des dessins de corps humains « cette merveilleuse mécanique » réalisée à la Haute école des arts du Rhin ; des engins articulés qui fonctionnent sous basse tension – une Machine à botter les culs , une Valise qui se fait la malle , des Bourgeois décalés ... – que les visiteurs pourront actionner à l'aide d'un pédalier d'orgue. « Est-ce le public qui fera fonctionner les machines ou les machines qui feront fonctionner le public ? », interroge Daniel Depoutot qui invite le public à réfléchir sur le mouvement, la vie, la beauté. « Tout cela est fragile, souligne-t-il. Il faut donc savoir en profiter, mais tout en restant attentif. »

Exposition « Rock autour de l'horloge » jusqu'au 5 novembre au Pôle culturel, 2 rue du Stade, à Drusenheim. Ouverture le mardi de 14 h à 19 h 30, le mercredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 20 h, le jeudi de 14 h à 18 h, le vendredi de 14 h à 19 h 30 et le samedi de 9 h 30 à 12 h 30. Entrée libre.

Émilie Skrzypczak,